

Laurent Pécheux

(Lyon 1729 -
1821 Turin)

Herminie chez les Bergers

Notre tableau illustre un épisode de la *Jérusalem délivrée*, poème épique écrit en 1581 par Le Tasse. Cette fiction, dans la tradition des romans de chevalerie de la Renaissance, s'inscrit dans le contexte de la première croisade menée par les Chrétiens afin de lever le siège de Jérusalem. Le chevalier chrétien Tancrede aime Clorinde, une guerrière sarrazine qui s'est jointe aux Musulmans. Tuée par erreur par son amant, Clorinde se convertit au christianisme juste avant de mourir. La princesse Herminie d'Antioche tombe également amoureuse de Tancrede. Ce dernier étant blessé, Herminie vole l'armure de Clorinde et s'échappe de Jérusalem afin de lui porter secours. Prise en chasse par les Francs qui la



Laurent Pécheux,
Herminie chez les Bergers,
huile sur toile, 71,5 x 91 cm.



ill. 1. **Laurent Pécheux**,
La Purification de la Vierge,
huile sur toile, 61 x 75 cm,
Lyon, musée des Beaux-Arts.

prennent pour Clorinde, elle se réfugie chez un groupe de bergers. Cette pastorale charmante, qui apporte un peu de répit dans la description de combats, a inspiré de nombreux artistes au XVII^e et au XVIII^e siècles.

L'apparition de notre *Herminie* dans une vente parisienne en 2012¹ a fait couler beaucoup d'encre. Attribuée à Ubaldo Gandolfi, les observateurs étaient divisés sur la main se cachant derrière le tableau, mais unanimes sur sa qualité : Batoni, Vincent, Zoffany, Cerutti, Bellotto... chacun y allait de sa proposition sans qu'aucune ne convainque. Influences vénitienes, lombardes, technique française, composition romaine, « conversation piece » revisitée, toutes les idées lancées témoignaient d'un artiste à la culture cosmopolite, le rendant encore plus difficile à identifier. La réponse fut finalement trouvée au détour d'une visite au musée de Lyon grâce à la rencontre avec la *Purification de la vierge* (ill. 1) de Laurent Pécheux !

Peu connu aujourd'hui, relégué au second plan de l'histoire de l'art (même si une exposition d'envergure lui fut consacrée en 2012 et 2013 à Dole

et Chambéry), Laurent Pécheux est une figure importante de la peinture italienne de la seconde moitié du XVIII^e siècle et un des pionniers du néo-classicisme. Originaire de Lyon, il fait ses premières gammes dans l'atelier de Natoire à Paris avant de partir définitivement pour l'Italie en 1753. D'abord installé à Rome, il s'établit comme peintre d'histoire et portraitiste. Appelé à la Cour de Parme en 1765 pour exécuter les portraits de la famille ducal, il reste près d'un an dans la ville. En 1776, il est sollicité par le roi de Piémont-Sardaigne à Turin pour devenir son premier peintre et diriger l'Accademia Albertina. Il reste dans le Piémont jusqu'à sa mort en 1821.

Notre tableau date des années 1760, au cœur de sa période romaine. À son arrivée dans la ville éternelle, Pécheux devient vite un artiste indépendant. Il s'éloigne de l'Académie de France à Rome et entre dans le cercle d'Anton Raphael Mengs dont il devient le disciple. En 1757, il s'installe à côté de la colonie d'artistes britanniques et reçoit ses premières commandes de l'aristocratie écossaise. Cette approche pluriculturelle fait de Pécheux un artiste « romain » plus qu'un artiste français, et explique

1. Vente Tajan, 12 décembre 2012, lot 9.



ill. 2 :
Johann Zoffany,
*Les Trois filles de
John, troisième
Comte de Bute,*
1763-1764,
huile sur toile,
101 x 126,5 cm,
Londres,
Tate Gallery.

la multitude d'influences perceptibles dans notre tableau : italiennes, allemandes et anglaises. Le vieil homme à droite doit par exemple beaucoup à l'art des frères Gandolfi, les jeunes enfants évoquent les figures populaires de Giacomo Cerutti, l'organisation de la composition rappelle les « conversation pieces » de Zoffany (ill. 2). Enfin, le visage fin et harmonieux d'Herminie est puisé chez la grande figure de la peinture romaine de l'époque : Pompeo Batoni.

Au tournant des années 1760, Pécheux, dont la carrière est en plein essor, se rapproche de Batoni. Il l'invite à assister à l'Académie du Nu qu'il donne chez lui à La Trinité des Monts et passe de longues journées à peindre et échanger avec le vieux maître. Le point d'orgue de cette amitié artistique est la commande par le Bailli de Breteuil en 1762 d'un *Hercule confie Déjanire*



ill. 3. **Laurent Pécheux,** *Hercule confie Déjanire au centaure Nessus pour passer le fleuve Evénos,* 1762, huile sur toile, 100 x 73 cm, Turin, Galleria Sabauda.



au centaure Nessus (ill. 3) qui fait pendant au *Polyphème, Acis et Galatée* peint par Batoni. L'influence de Batoni sur Pécheux est considérable et pousse le français à se sublimer. C'est dans le contexte de cette émulation artistique entre Mengs et Batoni au cours des années 1760 qu'il faut, comme la *Purification de la Vierge* (ill. 1) qui lui sert d'« étalon » ou la *Mort de la Vierge* du même cycle (ill. 4), placer notre tableau.

ill. 4 : **Laurent Pécheux,** *La Mort de la Vierge,* huile sur toile, 61 x 73 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts.



Ci-contre.
Laurent Pécheux,
Herminie chez les Bergers,
(détail de notre tableau).

ill. 5. **Laurent Pécheux,**
La Purification de la Vierge,
détails ill. 1 page 30.

Comme dans la toile de Lyon, c'est la matière crémeuse et ciselée, les couleurs acidulées, la lumière brillante, le coloris noir sous-jacent, les poses douces et affectées, les reflets argentés des chevelures, les empâtements sur les chairs qui frappent (ill. 5 et 6). Qui d'autre ajoute et plaque des sillons de matière, comme des spaghettis collés sur les draperies ou les carnations, afin de renforcer l'effet ? Qui d'autre a si peu d'intérêt pour le paysage et les ciels qu'il les représente toujours de la même manière, avec des montagnes pauvrettes, des arbres grêles, des ciels immanquablement roses et verts comme dans la *Sainte Catherine de Sienne* ou *L'Enlèvement d'Hélène* ? (ill. 7).

Si les éléments stylistiques abondent, comment expliquer que les sources soient « muettes » : aucune trace de notre tableau dans les écrits de l'artiste. Pécheux a en effet rédigé à Turin une autobiographie manuscrite² (commencée en 1783) et il a écrit à la fin de sa vie deux livres de raison intitulés *Note des tableaux que j'ay fait à Rome où je suis arrivé le 25 janvier 1753*³ et *Liste d'une partie des tableaux que j'ai exécuté depuis 1754 auxquels je me souviens y avoir mis plus de soins*⁴.

Seule une lettre de Natoire alors directeur de l'Académie de France à Rome mentionne en 1764 : « Un dessein de



En haut. **Laurent Pécheux**, *Herminie chez les Bergers*, (détail de notre tableau).

ill. 6. **Laurent Pécheux**, *La Purification de la Vierge*, détails ill. 1 page 30.



ill. 7. **Laurent Pécheux**, *L'Enlèvement d'Hélène*, 1760, huile sur toile, 65 x 85 cm, Paris, collection particulière.

M. Pécheux [...] Il représente Erminia habillée en guerrière, relevant la visière de son casque et rassurant le vieillard qui était assis à l'ombre d'un orme, faisant des paniers, entouré de trois enfants surpris de voir le guerrier dans leur retraite. L'un d'eux, sur le devant, tient une flûte champêtre; les deux autres, qui sont dans le milieu, sont groupés ensemble, se jetant entre les genoux du père. Il y a des moutons qui interrompent leur pâture pour regarder le nouvel hôte. Sur le fond est la cabane du berger »⁵. La lettre de Natoire nous renseigne aussi sur un dessin représentant *La Fontaine de Jouvence* dont on sait aujourd'hui qu'il était préparatoire à un tableau perdu, ce qui pourrait également

être le cas du dessin représentant Herminie. Comment alors expliquer que notre tableau soit absent des sources documentaires ? Les hypothèses sont nombreuses : le tableau pourrait avoir été exécuté en pendant d'une œuvre de Batoni ou peint par Pécheux pour lui-même qui l'aurait gardé dans son atelier sans jamais l'exposer publiquement ; le tableau peut aussi avoir été réalisé lors des voyages de l'artiste à Parme ou à Naples, ce qui expliquerait qu'il soit absent de la *Note des tableaux peints à Rome*.

AMBROISE DUCHEMIN

5. Charles-Joseph Natoire, *Nouvelles littéraires*, 1763.

2. Laurent Pécheux, *Note sur le cours de ma vie*, Turin 1783 – 1804, manuscrit, Turin, Accademia delle Scienze.

3. Laurent Pécheux, *Note des tableaux que j'ay fait à Rome où je suis arrivé le 25 janvier 1753*, manuscrit, Turin Accademia delle Scienze.

4. Laurent Pécheux, *Liste d'une partie des tableaux que j'ai exécuté depuis 1754 auxquels je me souviens y avoir mis plus de soins*, manuscrit, Turin, Accademia delle Scienze.